

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 2 JANVIER 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Bonne année.—Souhaits de bonheur, par Rémi Tremblay.—Etudes de mœurs : Le rêveur, par J. ce'yn.—Les étrennes de Madam', par Germain P.—Poésie : A M. Jules Saint-Elme, par Léon de la Morinerie.—Fêtes d'Alsace : La veillée, le jour de l'an, la fête des rois mages, par J. B. Chatrian.—Correspondance littéraire, par Denis Ruthban.—Nos grandes entreprises nationales : Le tunnel sous la rivière Sainte-Claire, par Jules Saint-Elme.—Nos gravures.—Les roses de Can-Bierk : Légende irlandaise, par Alonzo.—Poésie : Vole (avec encadrement), par Frid Olin.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Problèmes d'Échecs et de Dames.—Jeux d'esprit.

GRAVURES.—Fleurs de nouvel an : "Le Monde Illustré" à ses lecteurs.—Tunnel de la rivière Sainte-Claire : Entrée du tunnel ; Travaux d'excavation ; Les aberds du tunnel.—Minuit : Bienvenue à 1892.—Lord Lytton, décédé.—M. de Giers.—Le jour de l'an au matin : Bébé bat le rappel.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-treizième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 2 JANVIER à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

BONNE ANNEE!

A tous nos lecteurs et patrons que les présentes verront, salut et félicitations en la plus cordiale sympathie.

Tel qu'il est dit en notre page de frontispice, LE MONDE ILLUSTRE offre à tous les siens ses souhaits les plus sincères de joie, santé et prospérité.

Puisse mil huit cent quatre-vingt-douze ne mériter à tous que des émotions douces et d'agréables surprises!

LE MONDE ILLUSTRE.

Savoir tout et ne pas savoir ce qu'il faut savoir, c'est ne rien savoir. Faire tout, et ne pas faire ce qu'il faut faire, c'est ne rien faire. Ne rien savoir que ce qu'il faut savoir, c'est tout savoir. Ne rien faire que ce qu'il faut faire, c'est tout faire.—ST-JEAN DE LA CROIX.

SOUHAITS DE BONHEUR

Depuis quarante ans qu'on me souhaite la bonne année et que je la souhaite aux autres, je n'ai pas encore acquis la certitude de l'efficacité de nos vœux mutuels. Je suis même à peu près convaincu que ces bienveillantes manifestations d'intérêt réciproque ne modifient aucunement le cours de nos destinées respectives, mais je n'en continue pas moins à souhaiter aux autres aussi ardemment qu'aux jours des lointaines illusions, toutes les jouissances possibles et même celles qui ne le sont pas.

Vous voyez que je n'y va pas à regret.

* * Bah ! pour ce que ça lui coûte, dites-vous, d'ailleurs ne vient-il pas d'exprimer des doutes sur l'efficacité, etc.

Halte-là, lecteur, entendons-nous. Si vous me coupez la parole au premier mot, il n'y a pas moyen de discuter.

Je sais ce que c'est que la discussion. J'en ai entendu faire au Palais, à la Chambre, dans les assemblées publiques et ailleurs.

Pour avoir le dessus, il faut parler beaucoup soi-même et ne laisser parler les autres qu'à son corps défendant.

Je veux avoir le dessus. J'avais la parole ; vous me l'ôtez ; je la reprends.

* * N'avez-vous pas honte de m'interrompre comme cela, le jour de l'an, au moment où je vous souhaite la bonne année ?

C'est indigne, et si ce n'était pas le jour de l'an, je vous ferais bien voir que tous les bons souhaits de vos semblables ne m'ont pas empêché d'avoir la tête près du bonnet. (Hélas ! je suis chauve). Mais c'est le jour de l'an, et je vous pardonne, — pas ma calvitie — pas la vôtre non plus — mais votre interruption.

Ce touchant exemple d'indulgence de ma part s'explique aussi par une autre considération : c'est moi qui, sans vous consulter, vous ai mis dans la bouche l'argument le plus facile à combattre afin d'avoir le plaisir de vous vaincre.

Vous voyez bien que je connais toutes les roueries savantes de la controverse, et que j'ai bien profité des leçons que m'ont données gratuitement, à moi comme à tout le monde, les grands maîtres désireux d'offrir aux classes nécessiteuses le consolant spectacle de leurs joutes oratoires.

Ici, le coup de grosse caisse.

* * Maintenant, la réplique victorieuse, en vue de laquelle je me suis fait interrompre.

Diable de réplique.

Dites donc, lecteur, c'est votre faute. Si vous ne m'aviez pas interrompu ? Mais vous m'avez interrompu et c'est probablement parce que je vous souhaisais des jouissances impossibles avec les autres. Eh ! bien, si vous ne voulez pas de mes jouissances impossibles, laissez-les.

Vous dites que je ne peux pas vous les donner. Qu'est-ce que cela vous fait puisque vous n'en voulez pas ?

Allez-vous recommencer à me chicaner parce que j'ai trop bon cœur ? Prenez ce qui vous convient et laissez le reste. Est-ce que le possible m'appartient plus que l'impossible ?

"Borné dans ses désirs, infini dans ses vœux, L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux."

* * Vous qui avez la sagesse de borner vos souhaits aux rêves dont la réalisation vous semble possible, dites-moi, combien de fois les avez-vous vus s'accomplir à la lettre ?

Ce qui paraît possible à l'un peut paraître impossible à l'autre, et ce qui nous paraît impossible à tous peut fort bien être possible, soit dans l'ordre matériel soit dans l'ordre immatériel.

Que savons-nous ? Avons-nous scruté tous les secrets de la création ?

La science se déclare impuissante à [analyser

certaines forces de la nature. Elle a reculé les limites du possible d'autrefois, elle agrandira les horizons du possible de demain, trouvant chaque jour un champ plus vaste à étudier, de nouveaux mystères à approfondir.

Ce n'est donc pas au nom de la science que vous réprimerez mon vif désir de vous souhaiter les infatigables les plus fantastiques, et pour vous le prouver je vous souhaite, *illico*, le bonheur parfait, la plus irréalisable des chimères.

* * Je sais bien que vous ne le trouverez pas si, tenant vos regards fixés vers le sol, vous vous obtenez à croire que la voûte terrestre va s'entr'ouvrir discrètement pour vous le livrer à l'état métallique.

L'or ne fait pas le bonheur est un axiome très ancien. Il date de l'époque où, devenu le signe conventionnel de la richesse, le précieux métal a commencé à s'entasser entre les mains des accapareurs.

Les premiers enrichis ont découvert cette vérité, mais lorsqu'ils l'ont proclamée on a cru qu'ils voulaient tromper le public afin de jouir seuls.

C'est encore un peu comme cela aujourd'hui.

Les gens riches continuent à dire qu'ils ne sont pas plus heureux que les autres et les prolétaires continuent à envier le bonheur des enrichis.

* * Le riche ignore les tiraillements de la faim, les morsures du froid, les courbatures de la fatigue, les tortures morales, encore plus épouvantables, des malheureux qui voient leurs enfants s'émacier sous leurs yeux, faute d'une nourriture suffisante.

Le pauvre ne connaît pas les indigestions, les soucis inséparables de l'administration d'une fortune. Le pauvre peut jouir des douceurs de l'amitié, il sait que celle qu'on lui offre est sincère. Le riche est naturellement soupçonneux.

Il sent que, sur le grand nombre de ceux qui lui font la cour, il doit y en avoir quelques uns qui ne sont pas tout à fait désintéressés. S'il a des quelques amis dévoués, les parasites qui l'entourent dans l'intention de l'exploiter ont bientôt fait de les mettre en interdit.

Ils savent leur métier ceux-là. Ils étudient tous les tics, toutes les faiblesses de celui qu'ils ont pris en tutelle et il faut qu'il ait la tête bien solide pour ne pas devenir à son insu un instrument qu'ils manient avec avantage....

Vous m'objecterez que les riches sont assez rusés pour se tenir en garde contre une semblable exploitation. Eh ! je ne dis pas le contraire, mais le seul fait de se figurer que tout être ambitieux, ou mal loti doit en vouloir à leurs bourses respectives et bedonnantes est bien suffisant pour les mettre à la torture ?

D'ailleurs la défiance du riche n'empêchera pas l'éclosion d'une foule d'intrigues bien réelles dirigées contre son repos, sa fortune, son honneur même, et c'est alors une lutte de tous les jours que bien des gens seraient peut-être tout disposés à soutenir plutôt que de rester pauvres, mais qui ne doit pas être très amusante.

* * Le moyen d'avoir la paix serait de ne soupçonner personne, mais il y a trop de gens intéressés à éveiller les soupçons contre les vrais amis pour qu'un homme confiant de sa nature ne donne pas dans le piège.

Les amis sincères, attaqués en leur absence, minés sourdement, ignorant ce qui se passe ou dédaignant de se défendre, ce qui serait peut-être inutile, laissent bientôt le champ libre à la cabale.

Privé d'amitié sincère, le malheureux affligé des dons de la fortune sera toujours digne de commiseration ; à moins que ses faux amis n'aient la charité de se borner à le ruiner matériellement, ce qui lui procurerait l'avantage de retrouver au sein de la pauvreté le dévouement dont la richesse l'aura momentanément privé.

* * Si vous voulez dire comme moi, ne soyons pas riches. Si vous l'êtes déjà, je vous plains